

L'échec scolaire porte un nom : dyslexie

Dans le plan de lutte proposé par Lionel Jospin,
s'attaque-t-on vraiment au véritable ennemi ?

LE ministre de l'Education nationale a fait des propositions cette semaine pour remédier à ce qui devient un fléau national, l'échec scolaire. Le professeur Tomatis, lui, en analyse les causes. Et leur donne un nom : dyslexie. Pas celle dont se sont emparées toutes les techniques « psy » qui ont envahi le périmètre para-scolaire pour venir en aide aux cancrés en lecture, orthographe et calcul. « *La vraie dyslexie relève d'un problème de communication, affirme-t-il. Ce sont les mécanismes de base de l'apprentissage qui sont bloqués, et ces blocages sont d'ordre auditif. J'ai constaté que plus de 80% des enfants qui souffrent de dyslexie ont des problèmes d'oreille.* » Rien à voir avec la maladie. La dyslexie n'est pas non plus liée à l'intelligence. « *Paradoxalement, un élève en difficulté est un enfant brillant. Face à un monde fermé et opaque, il déplore des trésors d'imagination et d'intelligence pour se hisser au niveau de ses camarades.* »

La seconde naissance de Depardieu

Docteur en médecine, Alfred Tomatis est un spécialiste des troubles de l'audition et du langage. Parmi ses patients célèbres, Maria Callas, Romy Schneider, le peintre Hartung, Gérard Depardieu qui qualifie sa rééducation de « *seconde naissance* ».

Ecrivain aussi, il a publié « *L'oreille et le langage* », « *la nuit intérieure* ». Son dernier ouvrage, « *Les troubles scolaires* » (Ergopress), tombe à point au moment où tous les partenaires du système éducatif semblent vouloir s'attaquer vraiment à cette plaie de l'école qu'est l'illettrisme et qui, selon lui, affecte un enfant sur deux qui entre en sixième.

Remettant quelques pendules à l'heure, il réfute les classes surchargées, les locaux vétustes, le système d'orientation, le manque ou le trop plein de réformes et la tarte à la crème de l'échec scolaire, le « *milieu socio-culturel* » — l'envie d'apprendre n'est pas un privilège de classe —, mille raisons qui n'en sont pas, qui culpabilisent tout le monde mais ne font pas avancer les enfants.

Lire, une fonction naturelle

Loin des débats idéologiques, il pose son diagnostic sur la dyslexie, celui d'un trouble fonctionnel de l'oreille (— entendue au sens large de l'organe ouvrant une porte sur le cerveau —) qui met l'en-



Il n'y a pas de limites aux capacités d'intégration d'un enfant. (Photo Roger Claudin)

fant dans l'impossibilité d'analyser avec précision les sons. « *Imaginez un auteur distrait qui n'aurait pas associé correctement dans une bande dessinée les bulles aux dessins.* »

Symptôme le plus criant : 90% des enfants en difficulté ne savent pas lire. Corollaire de ce trouble de lecture, l'incapacité d'exprimer correctement sa pensée. Pourtant, ils ont des choses à dire tous ces jeunes. Mais leurs propos sont englués, hésitants, approximatifs, à l'image de leur incapacité à décrypter les lettres. Or lire aujourd'hui est le premier pacte que l'enfant contracte avec la société. Sans ce mot de passe, point de salut dans un monde où la lecture est considérée comme une fonction naturelle.

En avons-nous tous, dans nos mémoires d'écolier, des images de Pierrot la Lune, de bafouilleur, de paumé ou d'agité, qui forment une galerie de portraits vécus. Mais aussi de candidats à l'échec scolaire parce qu'en décalage dans la sphère de la communication.

Difficile à repérer cette difficulté d'é-

coute des « *crétins en puissance* ». Audiométriquement, l'oreille est normale et les faiblesses importantes ne peuvent être décelées que par un test d'écoute. A l'appui de ses observations, Alfred Tomatis a quarante ans d'expérience et de soins d'enfants en difficulté. Il a aussi 90% de réussite dans le traitement de la dyslexie.

Responsable de ces troubles, un « *petit engin à la forme biscornue* » situé dans la partie interne de l'oreille, qui porte le nom de labyrinthe et qui est formé de deux éléments, le vestibule et la cochlée, chacun chargé d'une mission redoutable : relayer toutes les informations dont le corps a besoin et décoder tous les mouvements sonores.

Premier témoin de ce handicap sournois, l'instituteur qui reste le pédagogue par excellence. C'est par sa connaissance des mécanismes de base qu'il aidera l'écolier. Et par des méthodes plus personnalisées d'enseignement. Le ministre l'a promis.

Brigitte FRANÇOIS-BAILLET